

AVANT-PREMIÈRE

ON RÉCOLTE CE QUE L'ON SÈME

ALAA ASHKAR

- Réalisateur invité -



Palestine, France - 1h09 - Documentaire
Distributeur FreeBird Films, sortie à venir

Un réalisateur palestinien vivant en France allait commencer un documentaire sur la mémoire palestinienne en Israël. Pendant les repérages en Galilée où vit sa famille, cette dernière manifeste son inquiétude à l'idée de ce film. Le réalisateur décide alors de l'inclure dans le scénario et finit par nous livrer un récit intime sur l'évolution de son identité, depuis son enfance au sein de sa famille protectrice, jusqu'à l'âge adulte à travers ses voyages.

Pourquoi ce choix ? « J'ai eu envie de revenir sur le processus personnel que j'ai traversé pour sortir de la prison intellectuelle israélienne et découvrir mon identité palestinienne. Avec une caméra discrète, je me suis laissé perdre dans des lieux, dans des paysages et dans des visages, connus et étrangers, pour retrouver mon chemin... » (Alaa Ashkar)



Alaa Ashkar est un réalisateur palestinien né en Galilée. Il fait ses études de droit en Israël, puis en 2006 il finit un Master en sciences politiques en France. Son intérêt pour le cinéma indépendant l'amène à adopter ce domaine pour exprimer ses questionnements et ses observations sur les rapports humains. *On récolte ce que l'on sème* est son 2ème film.

PARADIS

ANDREÏ KONCHALOVSKY



Russie - 2h12 - Distributeur Sophie Dulac, sortie le
15 novembre 2017 - **Lion d'Or Mostra de Venise 2016**

Olga est une aristocrate russe qui a émigré en France. Quand la guerre éclate, elle rejoint la Résistance. Jules, bon père de famille français, est fonctionnaire de police. Lui choisit de collaborer avec le régime nazi. Helmut, fils de la noblesse allemande, exalté par l'idéal d'une société de « surhommes », devient officier SS dans un camp de concentration. Trois destins croisés, trois âmes qui devront répondre de leurs actes devant Dieu pour entrer ou non dans son Paradis...

Pourquoi ce choix ? Pour Andreï Konchalovsky, une pensée du philosophe allemand Karl Jaspers en 1946 éclaire le film : «Ce qui est arrivé constitue un avertissement (...). Cela a pu arriver et peut encore arriver à tout moment. Ce n'est qu'en connaissant le passé qu'on peut l'empêcher de se reproduire».

Andreï Mikhalkov-Konchalovsky, né en 1937 étudie à la célèbre école cinématographique VGIK où il se lie avec Andreï Tarkovski. Il abandonne le nom Mikhalkov pour se différencier de son frère cadet Nikita également cinéaste. Son deuxième film, *Le Bonheur d'Assia* (1969) qui présente une vision nuancée des kolkhozes, est victime de la censure. Il renoue avec le succès en 1979 grâce à *Sibériade*, Prix spécial du Jury à Cannes. Il émigre aux Etats-Unis et revient dans son pays natal à la fin de la guerre froide avec des films financés grâce à des coproductions : *Riaba ma poule* (1994), *La Maison de fous* (2002, Grand prix du jury à la Mostra de Venise), *Les nuits blanches du facteur* (2014, Lion d'argent du meilleur réalisateur à Venise).